

Un remède pour nos vies agitées ?...

S'il y a un mot qui ne quitte plus nos lèvres depuis des semaines c'est bien celui-ci : le coronavirus ou le covid -19. Et si on lui attribue ce numéro ce n'est pas parce qu'il y en avait eu 18 autres avant lui, mais c'est pour désigner l'année 2020 qui nous a légué en son dernier soupir ce cadeau d'adieu fatidique... Celui-ci, en revanche, reste unique. Espérons seulement qu'aucun autre numéro ne lui sera attribué à l'avenir en conséquence. Son nom bat tous les records de popularité. Il se décline en toutes les langues du monde car tous les peuples de la terre sont tragiquement concernés par son impact. Personne n'est à l'abri. Qu'on porte une couronne sur la tête ou qu'on soit intouchable dans les bidonvilles des Indes, nous avons tous la même valeur à ses yeux, celle de la prochaine victime. Car il ne faut pas oublier que derrière ce mot se cachent d'innombrables situations de peur, de stress, de souffrance, d'incertitude, de chamboulement des systèmes, de course contre la montre pour sauver les vies, de risques de contamination, des séparations douloureuses, des décès sans enterrement digne de ce nom, de deuil non réalisé... mais aussi et en même temps des situations de solidarité, d'entraide, de rapprochement, d'ingéniosité pour renouer les liens à distance, d'intensité des cœurs et de prière, de retour vers les valeurs fondamentales de nos familles et de nos pays, de renouvellement de la foi en Dieu plus fort que la mort.

Car paradoxalement selon la vieille loi de la dialectique qui dit que le mal peut cacher un bien, cette pandémie virale négative en a provoqué une autre : une "pandémie" des énergies amicales et positives dont nous nous gratifions sans cesse depuis notre confinement. Sans sous-estimer pour autant la gravité du phénomène nocif du coronavirus, toutes nos petites histoires amusantes à son sujet, les blagues et Youtubes comiques sur la façon dont nous y faisons face au quotidien, les messages de foi et d'espérance que nous nous envoyons sans cesse tentent de conjurer le sort en nous permettant de la vivre humainement et de faire face aux désarrois alimentés comme d'habitude par la perfusion médiatique. Alors que nous soyons renfermés dans nos jardins, sur nos balcons, dans les HLM, dans les villas et les appartements ou sur les lits des hôpitaux de fortune, nous voyageons sur les ondes de nos cœurs plus loin encore que tous nos précédents voyages, car bien au-delà de nos intérêts personnels. Car il en a toujours été ainsi de l'amour... Sa force véritable ne se vérifie que dans l'épreuve de l'éloignement. Ne nous sommes-nous jamais sentis aussi proches les uns des autres, aussi soucieux les uns des autres qu'en ces moments d'éloignement physique que nous impose le confinement ? Avons-nous déjà eu un aussi grand désir de participer à l'eucharistie qu'en ces moments où il nous est impossible de nous rendre à notre belle église de saint Maurice, notre maison de tous ? Ne soyez pas inquiets, chers paroissiens. Vos prêtres vous gardent cette Maison intacte. Elle sera prête pour vous ouvrir à nouveau ses portes et vous accueillir au moment de nos retrouvailles tant attendues.

Chose étrange..., il a fallu une si minuscule chose pour faire vaciller les plus grands géants de notre époque. Notre monde courrait-il donc trop vite pour être arrêté si violemment en un seul instant, celui qui lui a toujours manqué peut-être ? Certes. Notre monde a-t-il engendré trop de bruit abasourdissant les cœurs des humains, pour être plongé de force dans le silence régénérateur de ses places, de ses rues et ses marchés où nous pouvons enfin entendre les chants des oiseaux et le chuintement des arbres ? Oui, sûrement ! Ce monde a-t-il tellement infecté l'air au point de faire mourir ses habitants d'insuffisance respiratoire et faire incliner notre oreille vers celui qui est à bout de souffle ? Probable. Mais la Vie revient toujours comme le soleil après l'orage passager dont un arc-en-ciel miraculeux est le signe annonciateur...

Non, pas de panique à bord, chers frères et sœurs ! Ceci n'est pas la fin du monde que nous vivons mais plutôt la fin d'un monde. Pour ne pas perdre pied dans cette transition existentielle du siècle que vit l'humanité, la bonne mesure des choses s'impose. Entre l'insouciance qui mettrait la vie des autres en danger et la psychose qui peut détruire la nôtre, une troisième voie se présente, celle de la prudence confiante. C'est la voie de la sagesse biblique. Pour l'acquérir, retirons-nous dans nos lieux de vie et restons-y en prière et méditation, le temps nécessaire de renforcer nos défenses immunitaires et pour atteindre ainsi la maturité d'une aube nouvelle qui va bientôt dorer le ciel. N'est-ce pas le but de chaque carême ? Du carême 2020, nous nous souviendrons toute notre vie. C'est un challenge pour une vie nouvelle. Et son issue a toutes les chances d'être à la hauteur des enjeux que la Providence nous propose à travers cette épreuve. N'ayez donc pas peur ! Gardez le cap ! Notre Dieu est un dieu qui ouvre nos tombeaux. A chacun de nous qui sommes confinés aujourd'hui, il crie d'une voix forte : « Ô mon peuple ! Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous donnerai le repos sur votre terre - oracle du Seigneur » Ez 37, 12-14. Car la résurrection du Christ se fêtera comme toujours, mais peut-être juste dans les conditions plus proches du Matin de Pâques d'il y a 2000 ans.... Sans fanfares ni trompettes, sans un triomphalisme déroutant ... juste dans la douceur et la discrétion d'une rencontre intime entre une femme en larmes désespérée et un divin Jardinier de la Bonne Nouvelle. Que d'occasions, en effet, pour revenir vers l'aube de notre foi.... Bonne marche à travers ce désert, chers chrétiens de Bécon et d'ailleurs, et hauts les cœurs ! J'entends déjà de loin le vivifiant ruissèlement des eaux de l'Oasis de la Vie Eternelle !

In Christo, père Robert